

## Génération, sécularisation et critique du sexisme au Québec

*Solange LEFEBVRE* \*

---

**Résumé :** Le Québec est un très bon laboratoire d'analyse des rapports entre sécularisation des institutions et succession des générations depuis les années 1960. Il se serait notamment démarqué par l'importance de son baby-boom, de même que par sa Révolution tranquille ayant eu des effets socioreligieux particulièrement rapides. Ce texte reconstitue ce que nous appelons « le filon féminin de la critique religieuse » en effectuant une relecture des résultats d'une enquête sur les générations menée au début des années 1990, où la question du sexisme était présente, mais peu discutée. La période qui suit, jusqu'à aujourd'hui, est ensuite analysée, notamment à partir de recherches sur les commissions s'étant penchées sur la question religieuse et leurs productions. On y voit clairement se dessiner d'autres types de critiques liées à la question des femmes et des religions, certaines étant similaires et d'autres, plus radicales. La problématique du sexisme au sein des religions paraît contribuer à l'accélération du processus de laïcisation.

**Mots clés :** générations, baby-boomers, religion, catholicisme, féminisme, genre, égalité, sexisme, mémoire, laïcité

---

Le Québec constitue un très bon laboratoire d'analyse des rapports entre sécularisation et succession des générations depuis les années 1960 et dans la foulée du concile Vatican II<sup>1</sup>. La

---

\* Solange Lefebvre est professeure à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire en gestion de la diversité culturelle et religieuse.

<sup>1</sup> Une première publication sur ce thème a été faite dans le cadre d'un colloque en Bretagne, organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique à l'Université de Bretagne occidentale, en France, du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin 2012, dont les

*sécularisation* signifie ici « le passage du religieux au séculier », sur le plan institutionnel, alors que des services étatiques jusque-là confessionnels se voient transférés aux soins des instances civiles et publiques. Le Québec se serait notamment démarqué par l'importance de son baby-boom de même que par sa Révolution tranquille ayant eu des effets rapides et observables dès les années 1960, et ce, sur tous les plans de la vie sociale (Dufour, Fortin et Hamel, 1994). Ce texte se penche surtout sur la période s'étalant de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Après quelques remarques préliminaires sur le concept de « génération », il s'agira de proposer une relecture de quelques données empiriques tirées d'une recherche effectuée dans les années 1990 au nord de Montréal sur les groupes d'âge, les rapports de générations et la religion. À posteriori, nous faisons l'hypothèse que cette recherche permet d'établir l'importance de la critique du sexisme par les femmes dans les grandes transformations affectant le rapport à l'Église catholique au Québec. Il s'avère que la fin des années 1980 donne lieu à la publication de plusieurs recherches critiques successives sur les femmes dans l'Église, qui viennent ajouter du poids à cette hypothèse. Les données présentées sont relues à la lumière des vingt dernières années ayant constitué, au Québec, une intense période de sécularisation des institutions publiques et parapubliques agitée par des débats virulents concernant l'égalité entre les hommes et les femmes dans les religions.

### **Une décennie riche en données de recherche sur le catholicisme**

La recherche-action que cet article entend revisiter fut effectuée entre 1988 et 1992 par une équipe de théologiens de l'Université de Montréal<sup>2</sup>. Aucune publication n'en a systématisé la réception

---

résultats ont été publiés dans *La décomposition des chrétientés occidentales, 1950–2010*, voir Lefebvre (2013), réflexion dont le présent article constitue un développement.

<sup>2</sup> Plusieurs livres sont issus de cette recherche, sous la direction de Jacques Grand'Maison, voir notamment Grand'Maison (1992, 1992), Lefebvre et Grand'Maison (1993, 1994), Grand'Maison, Baroni et Gauthier (1995), ainsi que Charron et Gauthier (1993). Bien que la recherche ait eu, initialement, une visée théologique et pastorale, elle connut une importante réception dans les médias, dans les milieux communautaires et au sein de plusieurs institutions publiques et parapubliques.

jusqu'à présent, mais il vaut la peine de le faire brièvement. On mentionnera aussi plus loin quelques autres recherches d'importance sur la religion. La recherche en question n'était au départ destinée qu'à un public pastoral, mais elle connut pourtant une réception plus large dans les médias, dans les milieux communautaires et au sein de plusieurs institutions publiques et parapubliques. Les livres présentant les résultats de la recherche, se voulant multidisciplinaires, se vendirent à plusieurs milliers d'exemplaires et les chercheurs répondirent à des centaines d'invitations à des conférences dans les milieux professionnels<sup>3</sup>. Ces milieux s'intéressaient en particulier à la question des valeurs, de l'éducation, des relations transformées et parfois difficiles entre hommes et femmes et des rapports de générations. Les résultats furent aussi diffusés dans plusieurs disciplines scientifiques<sup>4</sup>. De type « recherche-action », l'enquête ne se pliait pas à toutes les règles de présentation de la recherche sociologique et empirique, mais entendait relayer des questionnements portés par les membres des quatre groupes d'âge sur lesquels elle se penchait. Avant de s'attarder à la question des femmes et de la religion, il serait utile de rappeler brièvement les résultats qui attirèrent, à l'époque, l'attention.

L'idée d'un « drame spirituel des adolescents » lié à une critique du rapport aux adultes trop souvent dénué d'altérité et de différenciation attira l'attention du milieu scolaire québécois de même que des services sociaux et de santé pendant plusieurs années. Les résultats portant sur les jeunes adultes, durement frappés à ce moment par la crise de l'emploi, se greffèrent dans un deuxième volume aux controverses ayant trait à un éventuel conflit intergénérationnel, et entraînent notamment la création d'un groupe de jeunes intellectuels qui mirent au jour la profonde iniquité intergénérationnelle suscitée par les « clauses orphelin » dans plusieurs milieux du travail syndiqués<sup>5</sup>. L'exposé des réflexions

---

<sup>3</sup> Voir, par exemple, le compte rendu du troisième livre de la série (Hudon, 1994) et celui du livre synthèse (Fourmier, 1999 : 176-179 ; cf. Meunier, 2003).

<sup>4</sup> Voir notamment Lefebvre (1996, 2001a, 2001b, 2002a, 2002b, 2005, 2009).

<sup>5</sup> Pour le détail de ces retombées, voir Lefebvre (2012) ainsi que l'ouvrage éponyme du groupe de réflexion *Le pont entre les générations* (1998), ces jeunes adultes qui, questionnant une pratique syndicale jusque-là adoptée sans débat et suscitant des controverses publiques très en vue (Rock Beaudet, François

agitées des baby-boomers suscita un intérêt, dans la foulée des nombreux livres traitant, à l'époque, des baby-boomers et de leur « procès », mené par des membres de la génération qui leur succédait. Puis, le livre *La part des aînés* (Lefebvre et Grand'Maison, 1994) conduisit le gouvernement fédéral à envisager sous une perspective intergénérationnelle le rôle des aînés dans la société, débouchant notamment sur une consultation nationale ayant trait aux rapports entre les groupe d'âge<sup>6</sup>. Enfin, cette recherche connut un prolongement à travers une collaboration avec l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, qui subventionna un projet se penchant sur les relations intergénérationnelles au travail<sup>7</sup>. Sur les plans socioreligieux et théologique, finalement, elle ouvrit des perspectives sur la transmission et l'initiation<sup>8</sup>. Quant aux rapports entre hommes et femmes, ils furent surtout abordés sous l'angle du malaise masculin et du bouleversement des rapports amoureux chez les baby-boomers, alors que du côté de la génération des aînés, l'enjeu de la valorisation du rôle des retraités dans la société capta presque toute l'attention, laissant en veilleuse l'angle du sexisme qui sera abordé plus loin.

En bref, cette recherche a ouvert plusieurs pistes concernant les rapports entre les générations sociologiques, jusque-là assez négligés par les chercheurs en sciences sociales plutôt attentifs aux rapports familiaux et aux différents groupes d'âge. Il faut préciser que l'analyse générationnelle implique un niveau de complexité élevé et que sa pertinence est souvent contestée<sup>9</sup>. Certes, on trouve une abondante production sur les solidarités et les rapports

---

Rebello, Frédéric Lapointe, etc.), eurent gain de cause. Ils créèrent par la suite le groupe Force Jeunesse, encore très actif ; cf. Chouinard (2017) et le site du regroupement (<http://www.forcejeunesse.qc.ca>).

<sup>6</sup> Un programme fédéral axé sur la santé des aînés appuya plusieurs projets de type intergénérationnel durant plusieurs années. Le livre *La part des aînés* fut traduit en anglais dans ce cadre (Grand'Maison et Lefebvre, 1996).

<sup>7</sup> Voir, par exemple, Ledoux, Cloutier et Lefebvre (2007) ; Cloutier, Lefebvre et Ledoux (2002) ; Cloutier *et al.* (2002) ; Lefebvre (2000b).

<sup>8</sup> Outre les livres eux-mêmes, voir Lefebvre (2000a, 2002b, 2004).

<sup>9</sup> Pour une synthèse des enjeux générationnels et socioreligieux, voir Lefebvre (2008) ; cf. Hamel, Pugeault-Cicchelli, Galland et Cicchelli (2010).

intergénérationnels familiaux<sup>10</sup>. Mais en sociologie, les théoriciens des générations sociales font figure de loups solitaires, de Karl Mannheim (1990) à Claudine Attias-Donfut (1988, 1991) et Louis Chauvel (1998). Attias-Donfut a d'ailleurs remarquablement contribué à clarifier de quoi il est question lorsqu'on parle de *génération*, terme revêtant plusieurs significations. Pour résumer brièvement, en anthropologie, le concept de « génération » renvoie aux liens de descendance ou d'ascendance familiale. La démographie, de son côté, comprend la génération comme une cohorte, c'est-à-dire un groupe de contemporains du même âge, envisagé sur une ou plusieurs années. La sociologie, enfin, conçoit la génération en référence à une époque et à une mémoire sociale plus ou moins communes. À cet égard, Attias-Donfut observe à la fois une distinction et une imbrication de l'effet d'âge, de l'effet de génération et de l'effet historique. Par *effet*, on entend certaines caractéristiques d'un groupe de personnes, engendrées en partie par leur âge dans un contexte donné (avoir 14 ou 65 ans), de même que par leur appartenance à une génération partageant des traits socioculturels. Des analyses longitudinales s'efforceront de clarifier l'un ou de l'autre effet et concluront parfois que l'« effet supposé ou apparent de l'âge masque les traces de l'histoire sur les cohortes successives » (Attias-Donfut, 1988 : 146). Sur le plan culturel, notamment, on observe que les modes vestimentaires et les goûts peuvent tout aussi bien renvoyer à un effet d'âge que de génération sociale. Il en va de même des tendances socioreligieuses.

Lorsqu'il est question de *changement sociopolitique et religieux*, les effets d'âge ou de génération concernent par exemple les idées, les valeurs, les visions du monde et les mentalités construites au gré des processus de socialisation politique et religieuse. Retenons qu'on ne peut vérifier les effets d'âge, de génération et de l'effet historique que sur une longue période de temps non sans déployer, par ailleurs, la plus grande prudence. Sur le plan socioreligieux, les conclusions sont davantage convergentes. Au sujet de la génération dite des

---

<sup>10</sup> Qu'on pense seulement aux travaux de chercheurs de l'INRS tels que Claire Dandurand et Hélène Belleau ; voir à ce sujet le site de l'Observatoire des réalités familiales du Québec (<http://www.orfq.inrs.ca>). L'un des récents collectifs porte d'ailleurs sur la génération des « baby-boomers », voir aussi Bonvalet, Olazabal et Oris (2015).

« baby-boomers », surtout, d'innombrables livres – tant scientifiques qu'essayistiques – ont vu le jour. Il n'est plus à démontrer que cette génération a constitué un monde de jeunes d'après-guerre très particulier, ce qui permet de préciser ici davantage le concept de « génération dite "historique" ». Certains la qualifient d'« historique » dans la mesure où elle aurait transformé simultanément plusieurs facettes de la société. Dans le domaine socioreligieux, les années 1960 ont constitué un tournant vers une plus grande individualisation de la religion, dont plusieurs analystes ont souligné l'angle générationnel<sup>11</sup>. Mais elles ont aussi entraîné ce qu'on appelle souvent une « émancipation » des femmes et des comportements sexuels.

Ce qui précède résume les principaux éléments ayant trait au concept de « génération ». Ce qui suit entend combiner ces aspects à la question du genre et du sexisme dans les religions en contexte québécois. Comment les générations successives ont-elles développé une critique du sexisme dans les religions ? Pouvons-nous, à cet égard, parler de l'effet de la génération historique des baby-boomers ? L'analyse qui suit montre que la critique du sexisme dans les religions est un phénomène ayant pris racine avant la Révolution tranquille, s'étant accéléré dans les années 1960 et s'étant radicalisé après les attaques terroristes de septembre 2001 (Dumont, 2008). On peut sans doute parler d'un effet de générations sociologiques successives amplifié par des faits et des contextes particuliers. Nous sommes donc face à un effet de génération et un effet de période historique.

### **Une recherche sur les groupes d'âge**

Avant de se pencher sur la question des femmes et de la religion dans l'enquête sur les générations de la fin des années 1980, il serait utile d'en résumer les perspectives méthodologiques et les résultats généraux. Qu'en est-il des données recueillies au tournant des années 1990, au nord de Montréal, auprès d'environ 300 personnes

---

<sup>11</sup> Campiche décèle clairement cette tendance générationnelle chez les baby-boomers et, de même, chez les générations qui leur succèdent, en particulier celle de leurs enfants (1997). L'ouvrage classique à ce sujet est celui de Roof, Carroll et Roozen (1995).

âgées entre 12 et 94 ans ? Le diocèse de Saint-Jérôme souhaitait comprendre ce que pensaient les gens de sa région des grandes questions éthiques et religieuses. Au total, le groupe de recherche mena 122 entrevues individuelles et 39 entrevues de groupe (162 femmes, 148 hommes), ce qui totalisait 310 personnes. La plupart des entrevues furent faites en 1989 et en 1990, certaines plus tard, jusqu'en 1992, pour compléter les informations, dans le cadre du travail de rédaction de chaque dossier portant sur les différents groupes d'âge. Les interrogés furent en effet divisés de la manière suivante : 12-19 ans, 20-30/35 ans, 35-50/55 ans, 55 et plus<sup>12</sup>. Il faut ajouter à cela les carnets de route et les observations des membres des diverses équipes, ainsi que les propos rapportés lors des rencontres-débats qui furent tenues dans plusieurs régions du Québec, de l'Ontario et des provinces de l'Est. D'une manière ou d'une autre, la recherche a tenu compte des points de vue de près de 500 personnes. Les quelque 300 personnes interrogées étaient cependant, pour la plupart, d'origine canadienne-française et d'héritage catholique. Pour les sélectionner, outre le facteur de l'âge, l'équipe avait cherché à rencontrer des individus de toutes les classes sociales, de même qu'une bonne répartition entre hommes et femmes. Le matériau premier de l'enquête fut l'histoire de vie, qui permet précisément d'avoir accès à l'interaction entre individu et société (Chalifoux, 1987). L'entretien débutait par un récit de vie non directif. Puis, suivait une étape semi-directive, commençant par des questions générales ayant trait au sens de l'existence et aux valeurs, par exemple : « Quel est l'événement le plus important de votre vie ? » ou « Qu'est-ce qui est sacré pour vous ? ». Puis, en troisième partie, les questions, ayant trait à la spiritualité, à l'Église, à la foi, à Dieu et ainsi de suite (*ibid.*), portaient plus explicitement sur les tendances religieuses.

Qu'en est-il des résultats généraux ? La recherche concernait des individus nés avant 1976, âgés alors d'au moins douze ans. Dans un premier temps, et par-delà les groupes d'âge, il était notable que toutes les personnes interrogées présentaient un profil de base, c'est-à-dire que leurs biographies et leurs opinions étaient toutes traversées

---

<sup>12</sup> Ce découpage est relativement fidèle aux catégories classiques de la psychologie développementale : adolescent, jeune adulte, adulte, aîné (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges). De plus, chaque dossier de recherche rend compte de certains passages propres à ces larges catégories et de la diversité qui provient des expériences singulières.

par un triple horizon : une mémoire de l'héritage de la chrétienté, plus ou moins jusqu'aux années 1960 ; un aspect séculier renvoyant aux valeurs et à l'éthique modernisées et autonomisées depuis les années 1960 ; et une perspective marquée par le pluralisme convictionnel, spirituel et chrétien qui s'en était suivi (Lefebvre, 1997b, 2000a, 2001a, 2001b ; Lefebvre et Carette, 2000).

Deux des principaux résultats de la recherche furent la distinction et l'interaction entre trois pôles de référence sur le plan socioreligieux qui marquaient la forte majorité des entrevues. Les interrogés organisaient leur appréhension du sens de la vie autour de références séculières, religieuses ou spirituelles, chrétiennes. Le pôle séculier était défini par des valeurs telles que l'autonomie, par une rationalité économique et politique dépourvue de toute considération religieuse et sans référence explicite à l'Église et à ses normes sociales et éthiques. Pourtant, ce pôle ne s'accompagnait pas, dans la majorité des cas observés, d'une vision explicitement non religieuse du monde. La plupart reflétaient plutôt le thème classique de la sécularisation, comprise comme la privatisation de la foi ou, du moins, comme la séparation entre la vie religieuse (limitée à une sphère bien définie de la vie) et la vie de tous les jours. Cependant, ce constat ne nous amenait pas à rejeter l'éventualité d'une évolution de la sécularisation au point de créer une culture totalement détachée d'une vision religieuse de l'existence, qui semblait poindre ici et là. De fait, si l'on se réfère aux statistiques canadiennes sur la religion, dès 1971, l'émergence du groupe des personnes se disant sans religion constituait l'un des aspects notables de l'évolution socioreligieuse du Canada et plus spécifiquement du Québec en 1991<sup>13</sup>. Cette tendance ne cesse de s'accroître depuis, le groupe des personnes se déclarant sans religion représentant le groupe convictionnel le plus en croissance dans les statistiques de 2011 (Lemieux et Milot, 1992)<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Dans les statistiques de 1991, la nouvelle catégorie des sans religion apparaissait, se chiffrant à 263 890 personnes (population totale : 6 810 000 habitants) pour le Québec, les deux tiers résidant dans la région de Montréal. Selon les statistiques de 2001, ce groupe comptait 413 190 personnes et en 2011, 937 945 personnes.

<sup>14</sup> Au Québec, cette autre recherche d'envergure de Lemieux et Milot (1992) avait été menée à peu près au même moment, entre 1985 et 1992, sur les croyances des Québécois. Elle éclairait autrement cette transformation de la référence chrétienne. En bref, on y observait, au terme de l'analyse de centaines d'« énoncés de croyance », que l'univers des croyances échappait de plus en



Ce qui suit présente certaines particularités des mémoires biographiques recueillies dans le cadre de la recherche sur les générations. Ces mémoires différenciées permirent de cerner des frontières assez nettes entre diverses générations sociologiques et entre les genres, tout en dévoilant l'imaginaire religieux des interrogés. La question du rapport problématique entre l'Église catholique et les femmes y est dominante, surtout chez les femmes âgées. Comme cette donnée avait peu attiré l'attention à l'époque, il est utile de la réexaminer ici.

### **Mémoires des générations**

Nous abordons dans cette section la critique du sexisme s'étant déployée dans les entrevues. Parmi les nombreux types d'analyse auxquels cette recherche a donné lieu, le plus intéressant fut sans doute l'approche selon les mémoires des groupes d'âge étudiés. Les perspectives de Gérard Namer (1987) et de Maurice Halbwachs (1925) permettent de construire un cadre pertinent. La mémoire individuelle est en partie une fiction, un bricolage et une réinterprétation des faits ; elle sélectionne positivement ou négativement, elle retient ou elle rejette divers éléments. Mais le grand nombre d'interrogés permettait de détecter des convergences, des indices pointant vers la formation de générations sociologiques partageant des repères. La non-directivité de l'histoire de vie s'avérait importante pour permettre aux personnes interrogées d'en organiser elles-mêmes le contenu, leur laissant la liberté d'aborder librement l'un ou l'autre de ces aspects de l'expérience, d'établir leur propre hiérarchie entre les éléments, de définir et de qualifier les mots-clés, de s'investir affectivement ou cognitivement. Mais, surtout, d'un groupe d'âge à l'autre, des différences notables apparaissaient, les unes tenant de l'âge ou du genre, les autres, de la génération sociale. Ce qui suit aborde les groupes d'âge les uns après les autres, réexaminant à nouveaux frais certaines données à la lumière des vingt-cinq dernières années.

---

plus à la régulation du catholicisme auquel plus de 85 % des Québécois s'identifiaient toujours, pourtant, et qu'il se déployait selon une logique du « marché des croyances » en circulation. Les individus, adoptant un comportement de consommateurs, sélectionnaient les croyances selon des critères fonctionnels et affectifs plutôt que rationnels.

Les récits des interrogés âgés de plus de 55 ans présentaient une grande clarté et une grande cohérence. En comparaison avec les plus jeunes interrogés, la façon dont les aînés parlaient de leur vie, des grandes questions, de la religion, se différençait de celle des autres générations. Leur mémoire était structurée par la famille et les diverses étapes sociales de la vie, de façon très nettes (famille, éducation, mariage, travail). Alors que chez les générations qui suivaient, les visages des autres étaient souvent simplement effleurés. Il y a là à la fois un effet d'âge et de génération. Quant au facteur de l'âge, la maturité et l'avancement dans la vie permettent d'appréhender la sienne de manière plus intégrée, alors que les grands choix ont été effectués (études, carrière, engagements, loisirs) et que les grands temps de la vie familiale ont été traversés. En ce qui a trait au facteur de la génération sociologique, ces cohortes appartenaient à une époque dont le contexte social avait été plus homogène.

Sur le plan religieux, une forte critique de la religion se faisait jour, en particulier chez les femmes, qu'elles soient pratiquantes ou non (Lefebvre, 1994). Citons quelques propos de ces femmes : « J'ai transmis à mes filles ma colère et mes déceptions » (classe moyenne, 70 ans) ; « Je ne suis heureuse que depuis quelques années » (classe populaire, 66 ans) ; « Je refuse d'avoir besoin de Dieu. La foi, c'est une béquille. Ça aide à accepter les épreuves. Et puis on peut être charitable sans être catholique pratiquant » (classe moyenne, 60 ans). Ce récit plus long mérite d'être cité :

L'endroit où je suis née, d'où je viens, ce n'est pas important ! [...] J'ai étudié au collège ; nous étions peu nombreuses. Je ne garde aucun mauvais souvenir de cette période, mais je n'étais pas toujours d'accord. Comme j'étais brillante, j'avais moins de problèmes avec les religieuses que d'autres qui leur en veulent. C'était sévère et ridicule, ce qu'on nous enseignait. J'en prenais et j'en laissais, mais c'était nos éducateurs qui me décevaient là-dedans. J'ai adoré la JEC parce qu'on interrogeait, on s'inquiétait de notre foi. C'était plus intellectuel que religieux. Je faisais partie d'une certaine élite de femmes, alors je savais que j'étais privilégiée et c'était comme faire partie d'un club à part. Puis, ça me permettait d'aller à Montréal, la grande ville.

Avec un directeur de conscience, j'ai éclairci ma peur de devenir religieuse. Puis je me suis abonnée au YMCA, chez

les protestants. En voyant les anglophones qui se déshabillaient nues, bien dans leur peau, je me suis rendu compte que j'avais été élevée dans une fausse pudeur. C'était épouvantable de ne pouvoir adresser la parole aux scouts [gars] quand tu étais dans les guides ou aux étudiants du Séminaire. Puis, on ne pouvait pas toucher les gars ou être touchées. Et puis, les questions sexuelles, ça nous a drôlement remuées ! (Classe aisée, 67 ans.)

Chez les hommes, on notait une critique, mais dominait une nostalgie de l'ordre social et des collèges classiques. Le discours des femmes âgées comportait une charge émancipatrice et critique plus forte que celui des hommes, surtout en ce qui concerne le contrôle étroit qu'exerçaient plusieurs membres du clergé sur la sexualité familiale : « On ne pouvait rien faire, on était toujours réprimandé sur tout... On était rien que des pécheurs... La femme avait un rôle écrasant à jouer là-dedans : "Fais des p'tits puis fais ton devoir !" » (classe moyenne, 67 ans) (Lavoie, 1994 : 161).

Si ce type de témoignage concernant la pression morale qu'exerçait le clergé est souvent entendu au Québec<sup>15</sup>, d'autres interrogées rapportaient n'avoir pas connu de telles oppositions de la part de membres du clergé ou de confesseurs catholiques lorsqu'il s'agissait de la contraception : « Après avoir eu trois enfants, j'ai confié au curé ne plus en vouloir et il n'a rien dit » (classe moyenne, 61 ans). Parmi les profils relevés se trouvaient ceux de pratiquantes critiques, de même que des profils de rupture de « croyants se disant sans Église ou sans religion ». D'autre part, « Faire les choses comme on l'entend » revient comme un leitmotiv : « C'est moi qui me dirige ! » ; « Si tu te sens brimé dans la vie, tu n'es pas heureux » ; « La religion, je vais la faire à ma façon, tel que je l'entends ». L'autre profil, celui de l'ambivalence, se trouve illustré par une femme, toujours pratiquante, confiant ses doutes et admettant à quel point elle a « de la misère à croire » en l'au-delà (classe moyenne, 68 ans). Un

---

<sup>15</sup> Pensons à la mère de Céline Dion, Thérèse Dion, née en 1927, qui raconte dans un documentaire biographique *Ce n'était qu'un rêve, la vie de Maman Dion* : « Adhémar est bûcheron. Bien vite, maman Dion se retrouve seule pour s'occuper de leurs quatre enfants : "Ça suffit. J'ai été à la confesse. J'ai dit au curé : 'Je suis obligée d'empêcher la famille. J'ai quatre enfants. Ils n'ont qu'une chambre. C'est trop pour moi. J'ai peur de craquer'", raconte-t-elle. Sans surprise, le curé ne voulait rien savoir : "Je suis repartie chez moi et je ne suis pas retournée à la confesse", dit-elle en riant ».

dernier serait celui de l'indifférence religieuse, alors que la personne raconte avoir cessé de pratiquer et de se préoccuper de religion peu à peu, par déception.

Qu'en est-il des baby-boomers, ciblés à travers la tranche d'âge des 35-50 ans (interrogés entre 1989 et 1992) ? Ils ont aujourd'hui entre 60 et 78 ans. Nous avons observé chez eux une mémoire troublée par le passage abrupt de la société traditionnelle à la société moderne, qu'ils ont pour une part favorisé et dont ils ont, d'autre part, fait les frais. Si, sur le plan démographique, on associe les boomers à l'élargissement de la pyramide des âges, qui va jusqu'à 1965, notre enquête montrait clairement que les boomers de type culturel, c'est-à-dire ayant la mémoire d'une rupture, étaient nés avant 1957. Ils avaient mémoire de la société plus traditionnelle, contrairement à la cohorte leur succédant. Cette mémoire renvoyait surtout à l'expérience scolaire classique, tout juste avant les grandes réformes éducatives. Leur mémoire personnelle demeurait cependant divisée entre les idéaux d'antan, orientés vers le service, et les nouveaux idéaux, centrés sur l'épanouissement personnel. Ils exprimaient de surcroît certains questionnements, eu égard à la rapidité avec laquelle ils auraient jeté le bébé avec l'eau du bain. Un certain nombre de femmes demeurait engagé dans l'Église catholique, non sans réserve critique.

Il est intéressant, enfin, de noter la complicité souterraine entre les aînées et les baby-boomers. Derrière l'image traditionnelle qu'avaient les « bonnes grands-mamans » au tournant des années 1990, les entrevues laissaient entrevoir des réflexions et des itinéraires qui n'étaient pas étrangers aux révoltes et aux ruptures des plus jeunes femmes. Se faisait jour une indéniable complicité entre celles-ci et leurs filles baby-boomers. À la lumière du dossier des aînées, il est apparu que les baby-boomers avaient rué dans les brancards non seulement pour se libérer elles-mêmes, mais aussi pour libérer leurs propres parents. Elles expliquaient avoir hérité de la rage couvée des plus âgées. Une femme de 50 ans, féministe engagée provenant d'un milieu ouvrier, parlait ainsi de sa mère :

Ma mère et les femmes de sa génération ont nommé les problèmes des femmes, mais elles n'en ont pas trouvé les issues. Nous, on les a trouvées, et c'est comme si nous leur avions retransmis que c'est possible. De rares fois, ma mère m'en a parlé : « J'aurais aimé vivre ta vie », me disait-elle.

Il est important de noter que cette transmission s'est alors faite souterrainement. En effet, plusieurs aînées ont expliqué se confier surtout à leurs pairs, et peu à leurs enfants. Il s'agit donc d'une complicité difficile à décrypter, car elle s'accompagnait, chez bien des aînées, d'ambivalences, de sentiments de rejet, de sentiments d'envie de la liberté de leurs enfants, mais aussi d'un attachement aux valeurs de continuité et de stabilité. En résumé, on note un rapport ambivalent des femmes à la religion catholique, l'ambivalence signifiant ici que les attitudes féminines sont diversifiées, se déployant selon les grands paramètres suivants : l'engagement dans le catholicisme, plus ou moins critique ; le rapport à l'Église pour les grands temps familiaux et l'éducation des enfants ; la rupture plus ou moins profonde avec l'Église.

Rétrospectivement, faut-il ajouter, la décennie des années 1990 aura été riche en études engagées sur le catholicisme. Il est notable que la plupart des chercheuses ayant produit les études féministes religieuses québécoises marquantes durant cette décennie aient appartenu à cette génération, tout en collaborant avec leurs aînées. Les études successives portant sur les femmes travaillant dans le milieu ecclésial comme employées ou comme bénévoles, publiées entre 1988 et 1996, constatent à la fois leur dynamisme exemplaire, leurs critiques du sexisme et des inégalités dans leurs milieux d'emploi et d'engagement, de même que leur manque de stratégies collectives et de consensus pour atteindre la pleine égalité (Bélanger, 1988 ; Caron, 1991 ; Baroni, Bergeron, Daviau et Lagüe, 1995 ; Roy, 1996 ; Mager et Tremblay, 2015).

### **Filon féminin de la rupture et de l'individualisation jusqu'aux années 2000**

Qu'en est-il de dix à vingt ans plus tard ? Une conjoncture sociale exceptionnelle se met en place jusqu'aux années 2000, où jouent plusieurs facteurs combinés, parmi lesquels nous retenons la sécularisation scolaire et la diminution des ressources ecclésiales, de même qu'une critique forte de la religion en ce qui a trait à l'égalité entre hommes et femmes, sur fond de peur de l'extrémisme religieux.

En premier lieu, l'enseignement religieux confessionnel et le dispositif le soutenant sont progressivement évacués du système scolaire québécois durant la période allant de 1995 à 2008, jusqu'à la mise en place du programme non confessionnel Éthique et culture religieuse (Cadrin-Pelletier, 2005). En conséquence, le nombre d'étudiants dans les facultés de théologie universitaires, dont une majorité était des femmes, diminue drastiquement, comme le soutien public à la transmission religieuse et familiale chrétienne. L'un des effets de la sécularisation scolaire a été de contraindre les parents à se tourner entièrement vers les paroisses pour l'éducation chrétienne de leurs enfants, si bien qu'un bon nombre y a renoncé. Selon les chiffres de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, la baisse est constante. Si en 2004 on recensait plus de 50 000 baptêmes et plus de 38 000 premières communions, on n'en comptait respectivement que 33 413 et 14 785 en 2016<sup>16</sup>. Au sujet de la variable générationnelle, on peut se référer aux études de E-Martin Meunier sur les diverses cohortes et leurs pratiques rituelles, du moins à leur participation aux rites de passage (Meunier, Wilkins-Laflamme et Grenier, 2013). Il observe une baisse importante des demandes de rites de passage chez les jeunes adultes, en particulier le baptême de leurs bébés et le mariage, dès le tournant des années 2000.

En deuxième lieu, un nouveau discours critique sur la religion s'affirme dans la période suivant les actes terroristes perpétrés à New York en septembre 2001, combiné au tournant culturel de la revendication religieuse majoritaire<sup>17</sup>. Au centre de la critique se trouve l'affirmation de l'égalité entre hommes et femmes pointant les grandes religions comme des sources fondamentales d'inégalité. Si l'islam est particulièrement visé, aucune n'échappe à la

---

<sup>16</sup> Information obtenue de l'Assemblée des évêques du Québec. En 2008, on recensait 45 716 baptêmes et 28 000 premières communions ; en 2015, 35 494 et 16 016 respectivement. Si l'on tient compte en plus du facteur de l'augmentation de la population québécoise, cette baisse est encore plus marquée proportionnellement, voir Paquette-Lessard, Delorme et Lefebvre (2012 : n.9).

<sup>17</sup> Nous n'insisterons pas là-dessus ici, mais renvoyons au livre de Lefebvre, Béraud et Meunier (2015).

critique<sup>18</sup>. Plusieurs autres facteurs ont contribué à la montée des tensions entre religions et femmes au Québec, notamment le tournant moraliste des évêques dans les années 1990, qui multiplient leurs critiques publiques de l'avortement, de même que l'affaiblissement des réseaux des chrétiens dits « sociaux » à la même période (Lefebvre et Beaman, 2012 : 85).

Sur le plan empirique, il est utile, ici, de renvoyer aux deux commissions ayant respectivement précédé et suivi ce tournant fatidique de 2001, soit celle portant sur la religion à l'école en 1999 et celle examinant la question des accommodements en 2007–2008<sup>19</sup>. Une étude fouillée des résultats de ces commissions publiques sur la religion produit des résultats intéressants, notamment le fait qu'il existe une critique post-2001 de la religion tout à fait exceptionnelle. Le rapport Proulx, publié en 1999 au terme de plusieurs études sur l'état de la religion et de son enseignement au Québec, soutenait que le catholicisme conservait une importance culturelle, d'où sa recommandation de lui réserver une place prépondérante dans le nouveau cours sur la religion qui allait se substituer au cours confessionnel (Proulx, 1999). À partir des quelque 225 mémoires déposés durant la commission gouvernementale qui a suivi, Louis-Charles Gagnon-Tessier, les ayant analysés minutieusement, conclut ceci :

En pourcentage, 57 % des mémoires présentent une vision positive de la religion, 39 % présentent une vision neutre ou aucune vision précise, et [seulement] 4 % en présentent

---

<sup>18</sup> L'exemple le plus frappant de cette critique virulente est ce rapport du Conseil du statut de la femme (CSF, 2011). Il est aussi intéressant de noter que le rapport Stasi, en France, sans doute l'une des plus importantes études sur la laïcité commandées par l'État français dans les années 2000, observait clairement que, si les discussions antérieures sur la laïcité ne faisaient pas mention du rapport entre hommes et femmes, « l'évolution des termes du débat en quinze ans permet de mesurer la montée en puissance du problème » (Stasi *et al.*, 2003 : 28).

<sup>19</sup> Deux recherches ayant successivement obtenu une subvention Savoir du CRSH, dont je suis chercheuse principale, se sont penchées sur les matériaux et débats produits par ces commissions : « La sécularisation, la laïcité et les identités religieuses dans le contexte québécois » (2008-2011) et « Diversité culturelle et religieuse dans quatre contextes nationaux : étude comparée de la dynamique identitaire et de la régulation de la religion (Québec, France, Belgique, Grande-Bretagne) » (2012–2018).

une vision négative [...] [On y trouve] très peu de propos antireligieux, même de la part des mémoires souhaitant la laïcisation du système scolaire (Gagnon-Tessier, 2015 : 51–52.)<sup>20</sup>

En revanche, il en va tout autrement dans le cadre de la commission sur les accommodements ayant publié son rapport en 2008.

Toujours selon l'étude exhaustive de Gagnon-Tessier, s'il est en général peu question du catholicisme dans les divers documents produits dans le sillage de la commission Bouchard-Taylor, et surtout en référence au passé, le thème de l'égalité hommes-femmes est dominant, en rapport avec le sexisme ecclésial qui aurait contredit cette égalité à présent promue comme une « valeur fondamentale du Québec » (*ibid.*). Il en est aussi fait mention positivement quant à l'apport social et éducatif des communautés religieuses (*ibid.* : 47).

Si on élargit la perspective, une analyse des positions successives du Conseil du statut de la femme (CSF) et de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) est aussi très instructive. Ce sont les organismes féministes les plus importants au Québec. Du côté du CSF, en 1997, un avis, tenant compte des points de vue d'expertes en études religieuses et féministes, mentionnait l'importance de respecter les femmes croyantes tout en développant une critique des inégalités. À l'opposé, dans un avis du CSF publié en 2007, non seulement les femmes croyantes et expertes du religieux sont totalement absentes, mais les religions y sont radicalement rejetées comme des anachronismes patriarcaux (CSF, 1997, 2007). Notons que le CSF ne s'est pas prononcé lors de la consultation de 1999 sur la religion à l'école. Au contraire, l'autre importante organisation féministe québécoise, la FFQ, avait soumis un mémoire à la Commission de l'éducation lors de la consultation générale sur la place de la religion à l'école en 1999. Tout en soulevant les enjeux critiques concernant le sexisme au sein de la religion catholique, la FFQ soutenait un enseignement culturel des religions et se déclarait non hostile aux religions (FFQ, 1999). Elle maintiendra cette position. Notamment dans son mémoire destiné à

---

<sup>20</sup> Thèse élaborée dans le cadre du projet de recherche subventionné par le CRSH en 2008–2011.



la commission Bouchard-Taylor, la FFQ a continué de soutenir les groupes minoritaires en dénonçant les opinions racistes formulées au nom de la défense de l'égalité des sexes (FFQ, 2007). Contrairement au CSF, la Fédération des femmes du Québec comprend des dizaines de groupes différents de femmes, ayant différents points de vue féministes, et n'adopte pas une position unique et radicale. C'est le cas aussi en ce qui concerne le projet de loi no 62, adopté le 18 octobre par le gouvernement du Québec, et des projets de loi similaires l'ayant précédé. La FFQ estime que la législation concernant le « visage couvert » est raciste et s'attaque aux femmes vulnérables, alors que le CSF soutient l'inverse (Lopez, 2017). Le CSF considère que la loi 62 ne va pas assez loin dans l'évacuation de la religion de l'espace public et de l'éducation, prenant à nouveau une posture républicaine radicale et laïciste (CSF, 2016a).

Les féministes croyantes se situent surtout du côté de la FFQ qui, du reste, les inclut dans ses débats. Chez les féministes chrétiennes, on lira en particulier le recueil des positions de membres du groupe *L'Autre parole*, qui souligne notamment que la laïcité ne garantit pas toujours l'égalité entre les sexes et se solidarise avec les femmes croyantes d'autres religions souhaitant notamment porter un symbole religieux tel que le foulard (Dozois, 2012). Denise Couture évoque le fait que les féministes se trouvent entre deux feux depuis les années 2000, étant disqualifiées d'un côté par des féministes laïcistes antireligieuses et, de l'autre, par les religions elles-mêmes, parlant en particulier de l'Église catholique romaine, qui subordonne les femmes de plusieurs manières (Couture, 2012, 2014). Dans ce contexte nouveau des années 2000, plusieurs voix critiques de la disqualification des femmes croyantes se font entendre, en particulier dans le cadre d'une approche compréhensive de l'exercice de la liberté religieuse par les femmes musulmanes désirant porter le foulard ou le niqab<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Voir, par exemple, le dossier spécial « *Les controverses autour du foulard islamique... 20 ans après* » de la revue *Sociologie et sociétés* (2009).

## Conclusion

À défaut d'analyses et d'enquêtes longitudinales, ce texte s'est construit sur la base de matériaux recueillis au cours de quelques recherches successives depuis la fin des années 1980. La recherche sur les générations de St-Jérôme a recueilli les propos de centaines de personnes sur la religion en offrant un découpage selon les âges et les générations. Elle conclut qu'en dépit du fait que beaucoup de femmes continuent de s'engager alors dans les milieux catholiques, une critique du sexisme et du contrôle de la sexualité opérés par les religions est partagée par une forte proportion d'entre elles. Il est intéressant de noter que cette critique provient tout autant des générations dites « aînées » que de celles de leurs filles appartenant à ce large groupe dit des « baby-boomers ». Fait notable, malgré une réception importante de l'enquête, on avait peu retenu ces éléments critiques spécifiques de l'enquête. La décennie 1990 a aussi été marquée par la parution de plusieurs ouvrages marquants et critiques sur les femmes dans l'Église catholique.

Ce texte s'est penché ensuite sur les années 2000, en montrant comment se développe une critique très poussée du sexisme dans les religions. Cette fois, les matériaux empiriques sont tirés des débats ayant entouré deux commissions d'importance mises sur pied au Québec, soit la commission sur la religion à l'école en 1999 et celle qui s'est penchée sur les accommodements raisonnables en 2007–2008. De plus, les positions des deux plus grands organismes féministes au Québec, soit le Conseil du statut de la femme et la Fédération des femmes du Québec, ont fait l'objet d'un examen montrant comment les deux évoluent de manière différenciée, le premier prenant une position laïciste et républicaine dans les années 2000 et l'autre conservant sa lecture à la fois critique du sexisme et soucieuse de ne pas discriminer les femmes croyantes.

Rétrospectivement, ayant relu les résultats des entrevues des femmes aînées du début des années 1990, nous y avons relevé, déjà présente, cette « colère des femmes » (Lefebvre, 2013). Celle-ci constitue un filon d'une grande importance pour comprendre certaines révisions, recompositions et ruptures avec le catholicisme romain et plus largement avec les religions. Cette colère et cette rupture ne peuvent être uniquement attribuées aux baby-boomers et au contexte des années 1960, renvoyant aux expériences de leurs

prédécesseuses. Les années 2000 ouvrent un nouveau chapitre de cette évolution, même si plusieurs femmes continuent d'affirmer leurs convictions religieuses. La révolution profonde du rapport entre les sexes n'a pas fini de bouleverser l'ordre tranquille des choses dans les grandes religions. On peut même affirmer, à la lumière des données analysées dans ce texte, que le sexisme dans les religions contribue largement, au Québec et ailleurs, à mettre en branle un processus de sécularisation ou de laïcisation des institutions.

### Bibliographie

- ATTIAS-DONFUT, Claudine. 1988. *Génération et âges de la vie*. Paris : Presses universitaires de France.
- . 1991. *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*. Paris : Presses universitaires de France.
- BARONI, Lise, Yvonne BERGERON, Pierrette DAVIAU et Micheline LAGUÉ. 1995. *Voix de femmes, voies de passage. Pratiques pastorales et enjeux ecclésiaux*. Montréal : Éditions Paulines.
- PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS. 1998. *Le pont entre les générations* [rédaction Éric BÉDARD]. Montréal : Les Intouchables.
- BÉLANGER, Sarah. 1988. *Les soutanes roses : portrait du personnel pastoral féminin au Québec*. Montréal : Bellarmin.
- BONVALET, Catherine, Ignace OLAZABAL et Michel ORIS (dir.). 2015. *Les baby-boomers, une histoire de familles. Une comparaison Québec-France*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- CADRIN-PELLETIER, Christine. 2005. « L'éducation à la diversité religieuse dans le système scolaire québécois ». Dans *La religion dans la sphère publique*, sous la dir. de Solange LEFEBVRE, p. 92–114. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- CAMPICHE, Roland. 1997. *Cultures, jeunes et religions en Europe*. Paris : Éditions du Cerf.
- CARON, Anita (dir.). 1991. *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal : VLB éditeur.

- CHALIFOUX, Jean-Jacques. 1987. « Les histoires de vie ». Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Benoît GAUTHIER, p. 279–291. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- CHARRON, Jean-Marc et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). 1993. *Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension*. Montréal : Fides.
- CHAUVÉL, Louis. 1998. *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Presses universitaires de France.
- CHOUINARD, Tommy. 2017. « Retraite : Force Jeunesse désavoue Québec et appuie Ottawa ». *La Presse*, 16 janvier. Récupéré le 17 février 2017 de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/201701/16/01-5060040-retraite-force-jeunesse-desavoue-quebec-et-appuie-ottawa.php>.
- CLOUTIER, Esther, Solange LEFEBVRE et Élise LEDOUX. 2002. « Transfert de connaissances entre générations : le cas de l'usinage ». Dans *La gestion des âges. Face à face avec un nouveau profil de main-d'œuvre*, sous la dir. de Fernande LAMONDE, p. 57–68. Québec : Presses de l'Université Laval.
- CLOUTIER, Esther et al. 2002. *Enjeux de santé et de sécurité au travail dans la transmission des savoirs professionnels. Rapport IRSST R-316*. Montréal : Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, IRSST.
- CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (CSF). 1997. *Droits des femmes et diversité. Avis du Conseil du statut de la femme* [recherche et rédaction Marie MOISAN]. Québec : Conseil du statut de la femme.
- . 2011. *Avis. Affirmer la laïcité, un pas de plus vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes* [recherche et rédaction Christiane PELCHAT et al.]. Québec : Conseil du statut de la femme.
- . 2016a. *Commentaires sur le projet de loi no 62, Loi favorisant le respect de la neutralité religieuse de l'État*, 9 novembre. Québec : Conseil du statut de la femme. Récupéré le 28 octobre 2017 de <https://www.csf.gouv.qc.ca/article/2016/11/09/commentaires-sur-le-projet-de-loi-no-62-loi-favorisant-le-respect-de-la-neutralite-religieuse-de-letat>.
- . 2016b. *Avis. L'égalité des sexes en milieu scolaire* [recherche et rédaction Hélène CHARRON et al.]. Québec : Conseil du statut de la femme.
- COUTURE, Denise. 2012. « L'antiféminisme du "nouveau féminisme" préconisé par le Saint-Siège ». *Recherches féministes*, vol. 25, no 1, p. 15–35.
- . 2014. « Comment vivre des vies spirituelles de femmes libres dans l'Église catholique ? Une analyse à partir du contexte québécois ». *Lumen Vitae*, vol. 69, no 3, p. 255–266.
- DOZOIS, Marie-France (dir.). 2012. *L'autre Parole* « Vers un nouveau tissage de la laïcité et de l'égalité des sexes ». no 133.
- DUFOUR, Stéphane, Dominic FORTIN et Jacques HAMEL. 1994. « Sociologie d'un conflit de jeunesse : la génération du "baby boom" et les "baby busters" ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 97, p. 277–300.

- DUMONT, Micheline. 2008. *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal : Éditions du remue-ménage.
- FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC. 1999. « La déconfessionnalisation du système scolaire. Un enjeu majeur pour les groupes de femmes ». Dans *Mémoire présenté à la Commission de l'éducation*. Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec.
- . 2007. *Consultation portant sur les accommodements raisonnables et les différences. Mémoire présenté par la Fédération des femmes du Québec à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles*. Montréal : Fédération des femmes du Québec.
- FOURNIER, Bernard. 1999. « Compte rendu. *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui* ». *Recherches sociographiques*, vol. 40, no 1, p. 176–179.
- GAGNON-TESSIER, Louis-Charles. 2015. *Catholicisme et postmodernité : analyses philosophiques à partir de débats publics québécois*. Thèse de doctorat. Montréal, Université de Montréal.
- GRAND'MAISON, Jacques. 1992. *Le drame spirituel des adolescents*. Montréal : Fides.
- GRAND'MAISON, Jacques (dir.). 1992. *Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20–35 ans*. Montréal : Fides.
- GRAND'MAISON, Jacques, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). 1995. *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*. Montréal : Fides.
- GRAND'MAISON, Jacques et Solange LEFEBVRE. 1996. *Sharing the Blessings. The Role of Seniors in Today's Society*. Sherbrooke : Médiaspaul.
- HALBWACHS, Maurice. 1925. *La mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France.
- HAMEL, Jacques, Catherine PUGEAULT-CICCHELLI, Olivier GALLAND et Vincent CICCHELLI (dir.). 2010. *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- HUDON, Raymond. 1994. « Compte rendu. *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers* ». *Recherches sociographiques*, vol. 35, no 2, p. 290–293.
- LAVOIE, Louis-Charles. 1994. « Figures types et profils socio-religieux ». Dans *La part des aînés*, sous la dir. de Solange LEFEBVRE et Jacques GRAND'MAISON, p. 159–187. Montréal : Fides.
- LEDoux, Élise, Esther CLOUTIER et Solange LEFEBVRE. 2007. « Les aspirations des travailleurs vieillissants à exercer un rôle de formateur en fin de carrière et les conditions favorables à l'exercice de ce nouveau rôle ». Dans *D'une culture de retraite vers un nouveau management des âges et des temps sociaux*, sous la dir. de Diane-Gabrielle TREMBLAY, p. 179–202. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- LEFEBVRE, Solange. 1994. « Le travail de la mémoire ». Dans *La part des aînés*, sous la dir. de Solange LEFEBVRE et Jacques GRAND'MAISON, p. 123–158. Montréal : Fides.
- . 1996. « Échanges et solidarités entre générations : un apport à la stabilité familiale ». Dans *Recueil de réflexions sur la stabilité des couples-parents*, décembre, sous la dir. du CONSEIL DE LA FAMILLE, p. 157–170. Québec : Gouvernement du Québec.
- . 1997a. « La révolution des âges ». *Revue Notre-Dame*, no 11, p. 453–477.
- . 1997b. « Rapports de générations. Une conjoncture socio-économique et culturelle ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 102, p. 183–198.
- . 2000a. « Socio-Religious Evolution and Practical Theology in Quebec, Canada ». *International Journal of Practical Theology*, vol. 4, p. 284–303.
- . 2000b. « Après les retraites massives dans deux hôpitaux québécois : enjeux des rapports entre générations différentes de travailleurs ». *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé (PISTES)*, vol. 2, no 1. Récupéré le 28 octobre 2017 de <https://journals.openedition.org/pistes/3829>.
- . 2001a. « Responsabilité et équité intergénérationnelles : débats actuels ». *Lien social et Politiques*, no 46, p. 141–149.
- . 2001b. « Personnes âgées et rapports de générations ». Dans *Relations entre les générations. Arrière-grands-parents et arrière-petits-enfants*, sous la dir. de Bernard KEMPF, p. 77–86. Strasbourg : Oberlin.
- . 2002a. « La part des aînés et l'empowerment ». Dans *Le service social gérontologique : perspectives d'avenir pour la formation, la recherche et la pratique*. Laboratoire de recherche en service social, Québec : Université Laval, p. 3–13.
- . 2002b. « L'initiation : sens et défis sur l'horizon de la mission catéchétique de l'Église ». *Théologiques*, vol. 9, no 1, p. 143–164.
- . 2004. « Théologie pratique et questions de transmission ». *Laval théologique et philosophique*, vol. 60, no 2, p. 251–268.
- . 2005. « Catholicisme et jeunesse : une préoccupation persistante ». Dans *Mouvements sociaux et changements institutionnels. L'action collective à l'ère de la mondialisation*, sous la dir. de Louis GUAY et al., p. 139–155. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- . 2008. *Cultures et spiritualités des jeunes*. Montréal : Bellarmin.
- . 2009. « Regards successifs sur une génération de type historique ». Dans *Que sont les baby-boomers devenus ? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*, sous la dir. d'Ignace OLAZABAL, p. 69–85. Montréal : Éditions Nota bene.
- . 2012. « Relations intergénérationnelles et vieillissement. Nouvelles questions ». *Retraite et société*, no 64, p. 53–68.

- . 2013. « Génération et laïcisation de la société québécoise ». Dans *La décomposition des christianités occidentales, 1950–2010*, sous la dir. de Yvan TRANVOUEZ, p. 37–53. Brest : Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne occidentale.
- LEFEBVRE, Solange et Lori G. BEAMAN. 2012. « Protéger les relations entre les sexes. La commission Bouchard-Taylor et l'égalité hommes-femmes ». *Revue canadienne de recherche sociale*, vol. 2, no 1, p. 84–104.
- LEFEBVRE, Solange, Céline BÉRAUD et E.-Martin MEUNIER (dir.). 2015. *Catholicisme et cultures. Regards croisés Québec-France*. Québec : Presses de l'Université Laval / Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- LEFEBVRE, Solange et Jean CARETTE. 2000. « Les rapports entre les âges : un enjeu de société ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 13, no 2, p. 115–120.
- LEFEBVRE, Solange et Jacques GRAND'MAISON (dir.). 1993. *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*. Montréal : Fides.
- . 1994. *La part des aînés*. Montréal : Fides.
- LEMIEUX, Raymond et Micheline MILOT (dir.). 1992. *Les croyances des Québécois. Esquisses pour une approche empirique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- LOPEZ, Marlihan. 2017. « La loi 62 sur la neutralité religieuse n'a rien de neutre », Fédération des femmes du Québec, 20 octobre. Récupéré le 28 octobre 2017 de <https://ffq.qc.ca/la-loi-62-sur-la-neutralite-religieuse-na>.
- MAGER, Robert et Sophie TREMBLAY. 2015. « Engagez-vous, qu'ils disaient ! ». Dans *Catholicisme et cultures. Regards croisés Québec-France*, sous la dir. de Solange LEFEBVRE, Céline BÉRAUD et E.-Martin MEUNIER, p. 321–348. Québec : Presses de l'Université Laval / Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- MANNHEIM, Karl. 1990. *Le problème des générations*. Paris : Nathan.
- MEUNIER, E.-Martin. 2003. « Jacques Grand'Maison et la Révolution tranquille ». *Mens*, no 32, p. 149–191.
- MEUNIER, E.-Martin, Sarah WILKINS-LAFLAMME et Véronique GRENIER. 2013. « La langue gardienne de la religion / La religion gardienne de la langue ? Note sur la permanence et la recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne : aperçu des principaux indicateurs de vitalité religieuse ». *Francophonies d'Amérique*, vol. 36, p. 13–40.
- NAMER, Gérard. 1987. *Mémoire et société*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- PAQUETTE-LESSARD, Sylvie, Paul DELORME et Solange LEFEBVRE. 2012. *Promesses et défis. Les enjeux de la formation à la vie chrétienne au Québec*. Montréal : Novalis.
- PROULX, Jean-Pierre (prés.) et Groupe de travail sur la place de la religion à l'école. 1999. *Laïcité et religions. Perspective nouvelle pour l'école québécoise*. Québec : Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec.

Solange LEFEBVRE

- ROOF, Wade C., Jackson W. CARROLL et Davic A. ROOZEN (dir.). 1995. *The Post-War Generation and Established Religion. Cross-Cultural Perspectives*. Boulder : Westview Press.
- ROY, Marie-Andrée. 1996. *Les ouvrières de l'Église. Sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église*. Montréal : Médiaspaul.
- SOCIOLOGIE ET SOCIETES. 2009. « *Les controverses autour du foulard islamique... 20 ans après* », vol. 41, no 2, p. 271–347.
- STASI, Bernard et al. 2003. *Commission de réflexion sur l'application du principe de laïcité dans la République : rapport au président de la République*. Paris : La Documentation française.

---

**Abstract :** Quebec has been a good testing laboratory for analyzing the links between the secularization of institutions and the succession of generations since the 1960s. Quebec stands out notably for the extent of its baby boom, as well as for its Quiet Revolution that had particularly quick socio-religious impacts. This text reconstructs what we call “the female vein of religious criticism”, by reexamining the results of an early 1990s’ research project on generations where the issue of sexism was discussed, although only briefly. We analyze the period that follows until today mainly with research on various commissions concerning religious issues, including their ensuing reports. Other types of criticism related to women and religion issues are clearly visible, some more similar, and others more radical. The issue of sexism within religions would contribute to the acceleration of the secularization process.

**Keywords :** generations, baby boomers, religion, Catholicism, feminism, gender, equality, sexism, memory, *laïcité*

---